

De la Nicole aux cabinets médicaux

l'histoire de l'hôtel des Juvenel

La façade de l'hôtel au début du XX^e siècle (collection Sirventon).

Le passant qui monte la rue Henri Reboul est surpris par la façade monumentale qu'il découvre sur sa gauche. Il s'agit de la façade de l'hôtel de Juvenel, seul hôtel particulier à être construit à Pézenas dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Son histoire reste méconnue et bien des mystères entourent encore la construction de cette demeure d'exception.

Le quartier de la Nicole

La Nicole est un tènement situé en dehors de l'enceinte médiévale, face à la porte Faugères, sur une petite éminence dominant à l'ouest la cité. Au début du XVI^e siècle, il est occupé par quelques maisons, par un atelier de potier ainsi que par des jardins et des propriétés agricoles appelées dans les comports *mas*.

Ce quartier faubourien se transforme sous l'impulsion des Montmorency. Les gouverneurs font construire une nouvelle enceinte pour protéger les extensions de la ville. Les travaux, commencés en 1597 s'achèvent en 1604. Les Capucins, protégés par Henri 1^{er}, s'installent à la Nicole en 1613, les Oratoriens en 1623. Les Pénitents Noirs quittent la chapelle de l'hôtel Dieu pour s'établir dans le quartier en 1659. Arrivées dans la ville en 1618, les Ursulines achètent l'hôtel Paulhan de Guers en 1680. Le quartier est surnommé par les historiens contemporains "le quartier de la contre-réforme".

Le connétable qui réside dans sa demeure de la rue Alliès, y possède plusieurs propriétés à caractère agricole sur lesquelles il projette de construire une vaste demeure. Mais suite à l'achat de la Grange-des-Prés, le connétable cède ses parcelles à Alphonse de Frédéric, son premier maître d'hôtel. Ce dernier entreprend, en 1619, la construction d'une vaste demeure connue sous le nom erroné d'hôtel de Montmorency.

Le couvent des Capucins

Les bâtiments du couvent des Capucins occupent une surface de 1 500 m², implantés au cœur d'une vaste parcelle occupée par des jardins et bordée à l'ouest par l'enceinte urbaine. Pour corriger la pente de la colline, les religieux font bâtir une immense terrasse portée par un ensemble de caves voûtées. Ils y construisent l'église, commencée en 1613. Elle ne sera consacrée qu'en 1625 et les bâtiments conventuels terminés dans les l'année 1680. En





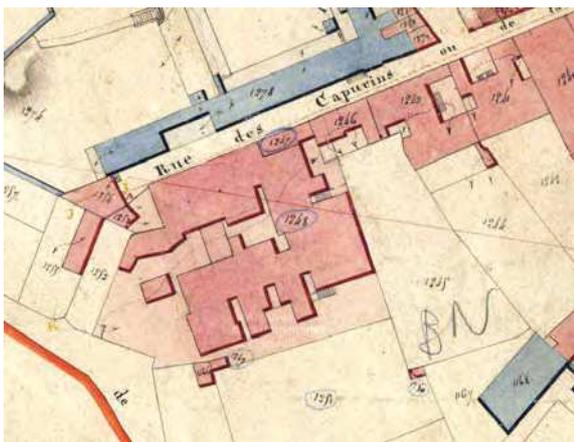
vestibule d'entrée, état actuel.

1733, le chevalier Poncet trouve l'église magnifique. Il écrit dans son histoire de la ville de Pézenas : le couvent est un bijou et les jardins sont fort agréables, quoique le jardin soit brulant et qu'il soit borné par les murailles de la ville et la maison de l'Oratoire...

l'habitation des particuliers. Il n'a toujours trouvé preneur au début du XIX^e siècle. Les prisonniers de guerre qui y sont logés ont complètement dégradé les bâtiments.

Une fabrique de produit chimique

À son retour d'Italie, Henri Reboul s'établit en Bourgogne en 1803, après un court séjour à Paris. Il y épouse une demoiselle Rehez de Sampigny. Le couple réside au château de Lalande. La mort de son père le contraint à revenir à Pézenas en 1809. Il achète l'ancien couvent des Capucins qu'il relève de la ruine. La famille possède à proximité une partie de l'ancien hôtel d'Alfonse de Frédéric acquise en 1717 par Paul, le grand-père d'Henri. Elle sert de résidence à son frère aîné Jacques. L'autre partie de la vaste demeure est occupée par la famille de Juvenel.



Les propriétés Reboul d'après le cadastre Napoléonien dressé en 1827. Les nombreux redents visibles correspondent aux aménagements du début du XIX^e siècle.

Le couvent est saisi comme bien national à la Révolution. Les commissaires signalent qu'il est situé dans la partie la plus éloignée du centre... et qu'il est plus propre à un établissement public qu'à l'usage du commerce ou de l'agriculture ou à

Le couvent fait l'objet d'importants travaux réalisés grâce à l'argent obtenu par la vente de propriétés de Bourgogne. Le soubassement de caves et les élévations sont conservés. Seule la chapelle semble avoir été détruite. Reboul rajoute au gros-œuvre ancien de nombreuses constructions, donnant aux bâtiments une forme curieuse. La matrice du cadastre Napoléonien, dressée en 1827, indique qu'Henri y a fait aménager une petite maison



Le plafond de stuc. (n°1247 du cadastre napoléonien) qu'il partage avec Joseph Vieules, son beau-frère, des ateliers pour la fabrication de produits chimiques ainsi que des bâtiments agricoles (n° 1248). Une ouverture est percée dans l'enceinte urbaine pour faciliter l'accès de la propriété aux voitures qui transportent les produits nécessaires à l'usine de produits chimiques.

Henri Reboul fabrique des sirops, des sucres et des marcs de raisins et de nombreux produits chimiques. Le tartre de cuves vinaires, une fois calciné, lui sert à fabriquer de la cendre gravelée qui est utilisée en pharmacie. Il produit aussi de la crème de tartre obtenue par raffinage des cristaux de tartre, de l'acide sulfurique, de la soude factice et de l'acétate de plomb.

Le chimiste a pour voisin le sculpteur Joseph Relin. Il aurait proposé à son père de l'envoyer à Rome se perfectionner auprès du sculpteur Canova. Le jeune homme qui refusa, s'est probablement formé en étudiant les nombreuses œuvres d'art que Reboul avait rapportées d'Italie.

La façade ouest de l'hôtel des Juvenel, vue depuis la maison paroissiale. L'enduit masque les traces probables des baies du XVII^e siècle.



La maison de Relin a disparu lors du percement de la rue Reboul. Ce projet, prévu en 1816, ne verra le jour qu'en 1945.

Ses affaires sont en faillite en 1822. La vente des œuvres de sa collection servira à payer ses dettes. Dès lors Henri Reboul se consacre au domaine familial de Peyrat. Ses héritiers mettent en vente les bâtiments de la rue de Capucins en 1850.

L'hôtel des Juvenel

En 1850, les bâtiments de Reboul sont achetés par les Oustrin, famille de négociants en vins dont est issu François Oustrin, futur maire de Pézenas. Ils sont revendus vers 1880 à Xavier de Juvenel, dont la mère était une Reboul, épouse d'Henriette de Grasset. La demeure actuelle a probablement été construite à l'occasion du mariage du jeune couple en 1870. Henriette décède en 1890. La maison, toujours propriété de son mari, est alors transformée en pensionnat : le pensionnat Arnaud. Quelques années avant sa mort survenue en 1923, Xavier de Juvenel cède la demeure à son frère Pierre. Ce dernier la vend en 1920 à Georges Capdegelles dont la fille épousera le colonel Raoul Peuchot, maire de Pézenas. Ce dernier rétrocède la maison en 1948 à Mlle Renée Turriès qui la vendra plus tard en copropriété.

Le bâtiment construit par Xavier de Juvenel est exceptionnel. Il s'agit du seul hôtel particulier, avec l'hôtel Plauche, construit à Pézenas au XIX^e siècle. L'architecte qui en a donné les plans et les élévations n'est pas connu. Peut-être s'agit-il de Victor Laurent, architecte auteur du château de Belle-Eaux appartenant aux Latude et du château Saint-Pierre à Montblanc, propriété de la famille de Grasset, selon la tradition locale.

La demeure s'élève sur les soubassements de l'ancien couvent. Les constructions que Reboul

Jardinière servant de garde-corps au palier de l'escalier du vestibule.





Le jardin d'hiver (collection Sirventon).

avait édifiées contre les structures du XVII^e sont supprimées. La nouvelle maison qui intègre les vestiges de l'ancien couvent, est composée de trois bâtiments ordonnés autour d'une petite cour. Les façades construites en moellons sont très simples. Seule la façade donnant sur la rue Reboul a reçu un décor monumental. Le corps central divisé en trois travées par des pilastres est surmonté d'une grande corniche ornée de pots à feu, au centre de laquelle un petit édicule abrite les armes des familles de Juvenel et de Grasset. Au rez-de chaussée, de petites fenêtres éclairent les caves du XVII^e siècle. Des garde-corps en fonte de fer complètent le décor du premier étage.

La grande porte centrale donne accès à un vestibule, à la fois monumental et théâtral. Il permet de rattraper la différence de niveau entre la rue et la cour. Composé de deux volées successives, il prend place dans un imposant décor classique de stuc (panneautage sur les murs, colonnes...). Ce décor est complété par des jardinières en bois et céramique et comportait, il y a quelques années, des putti porteurs de torchère, en fonte, placé à la base de l'escalier de la deuxième volée.

Cet imposant vestibule permet d'accéder aux pièces de réception située en rez-de-chaussée. Elles sont disposées en enfilade et se terminent, à

l'autre extrémité de la maison, par un jardin d'hiver. Le vestibule donne aussi accès à la cage d'escalier dont le plafond à voussure abrite un décor de guirlandes de plâtre. Aux angles du palier d'étage desservant les appartements privés, deux masques de faune rappellent ceux visibles sur l'un des plafonds du château Saint-Pierre. Les murs étaient ornés d'un lambris d'appui en bois et d'un décor de faux-marbre. L'escalier est éclairé par une fenêtre qui a conservé son vitrail. L'ancien jardin des Capucins est alors transformé en parc. On y plante des cèdres et marronniers qui forment un écrin de verdure autour de la nouvelle demeure.

Durant la deuxième moitié du XX^e siècle, l'hôtel a subi de nombreuses transformations et dénaturations. Les bâtiments agricoles ont été détruits,



Le grand escalier.



Masque de faune.

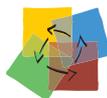
remplacés par un immeuble de rapport sans caractère. La partie privée a été divisée en nombreux lots, accélérant la disparition des décors anciens. Dans le vestibule, les éléments de stuc fondent petit à petit, risquant de disparaître à tout jamais. Un tel bâtiment, unique dans l'histoire architecturale de Pézenas mériterait une étude complète ainsi qu'une protection au titre des monuments historiques.

Denis Nepipvoda

Pour en savoir plus :

- Alberge Claude : *Pézenas par les rues et par les places.*
- Ivorra Paul : *Un Piscénois en terre Montblanaise, Saint Pierre d'Erignan et les marquis de Grasset.*
- Nepipvoda Denis : *Mais où est donc passé l'hôtel Montmorency ?*
- Nougaret Jean : *Pézenas, évolution urbaine et architecturale.*
- Perronnet Michel : *Espace religieux dans Pézenas à la fin du XVIII^e siècle.*
- Raffaely Gianmarco : *Reboul, défenseur du patrimoine et amateur d'art.*

Le décor de stuc aujourd'hui.



Le SICTOM, acteur de la vie locale, accompagne les associations de son territoire.

brèves AdP

Restauration

Une intéressante fenêtre à croisée donnant sur la rue Anatole-France, dépendant de l'immeuble où se trouvait autrefois la librairie Marty, entièrement murée depuis le XIX^e siècle, vraisemblablement à cause de « l'impôt sur les portes, fenêtres et cheminées » a récemment été ouverte, puis restaurée et a été pourvue d'une boiserie à petits-carreaux. La restauration de cette fenêtre entièrement réalisée par des artisans locaux, contribue ainsi à l'amélioration de notre cadre de vie. Toutes nos félicitations et nos encouragements aux propriétaires, Ingo Mamczak et Janet Fulop, de nationalité



irlandaise, pour la mise en valeur et la préservation de notre patrimoine.

Historiae Nostrae

Le 20 mai l'association « La Guilde 2 Bessan » qui œuvre pour le patrimoine et les traditions, avait organisé une

rencontre des associations du patrimoine de l'agglomération intitulée « Historiae Nostrae ». Plusieurs membres des Amis de Pézenas ont participé à cette rencontre, la deuxième organisée par cette commune. La matinée fut consacrée à une visite guidée de Bessan puis de sa Cave coopérative et l'après-midi à diverses conférences sur le patrimoine.

Confrérie

Le 30 mai a eu lieu le 41^e chapitre de la Très Noble et Très Gourmade Confrérie du Petit Pâté de Pézenas. Après un défilé en ville, le cortège accompagné par la musique des « Fadas » a gagné le

théâtre municipal où a eu lieu l'intronisation de Fabienne Sala, Anne-Marie Nightingale, Jérôme Dru, Philippe Ferreres et Claude Lopez. Un banquet réunissant plus de 120 personnes et animé par Julien Capus et deux musiciens de « L'Art à Tatouille », a eu lieu au château Sainte-Cécile à Saint-Thibéry.

Visite des Amopaliens

Fin mai, un groupe d'Amopaliens (membres de l'Ordre des Palmes Académiques) réunis en congrès à la Grande-Motte, s'est déplacé à Pézenas à l'initiative de M. Bernard Ayora, délégué de

secteur et membre de notre association. Après une visite de la vieille ville sous la conduite de Denis Nepipvoda, le groupe a été reçu aux Caves Molière pour une dégustation puis à la Grange-des-Près où Brigitte Hahn les a accueillis avec sa gentillesse habituelle. La journée s'est terminée par une visite du musée de Vulliod-Saint-Germain et de l'exposition sur les faiences. Les congressistes auxquels avait été remis un petit fascicule sur l'histoire de la ville concocté par M. Ayora, sont repartis enchantés de leur journée dans notre cité.